



Corrigé du Prix ATLAS des lycéens 2022

Provençal

[par Claude Mauron]

Joseph Olivier (1) a raconté, dans son registre manuscrit, la création d'une Société de Musique et de Danses provençales, à Saint-Remy-de-Provence, en 1941. Notamment pour ce qui concerne le tambourin.

I'avié que Brossard que sabié jouga... e rèn qu'un soulet pèr faire dansa, alasso vite. E pièi, avié soun galoubet, mai ges de tambourin – e, sènso tambourin, se pòu pas marca la cadènci. Alor anère trouva Moussu Pèire de Brun, foundadou e counservadou dóu Museon dis Aupiho (2). Sabiéu que i'avié au Museon un vièi tambourin e pensèrè que nous poudrié servi.

« Vaqui, moun brave Moussu, (ié vène), nous poudès rèndre un grand service : nous fau un tambourin pèr nosto soucieta e avèn pensa, pèr coumença, de se servi dóu tambourin dóu Museon. Dóu moumen qu'avan reviha la tradicioun, fau tambèn que lou pótiren di vitrino, aquel estrumen que dor dóu meme som que vòsti couleicioun paleolitico.

- Acò 's bèn pensa, me respoudeguè ; vaqui la clau. »

Anère tout-escas au Museon, dins la salo d'en aut ; durbiguère la vitrino e aqui, mis ami, ai viscu un di moumen li mai esmouvènt de ma vido ! Aquéu tambourinas, enorme, tout artisouna e póussous, èro aqui, que semblavo me regarda e me parla coume un rèire : « Veses, semblavo me dire, ai fa mirando dins moun tèms, ai fa li voto, li proucessioun, li roumavage, lis aubado ; ai belèu fa dansa ta grand quand èro chatouno ! E aro siéu aqui, tè, despoudera, dins un museon... e lis estrangié me regardon coume li pèço de mounedo d'à-coustat (e que, coume iéu, n'an plus cours), coume li calèu pendoula eilabas à la chaminèio de cartoun... coume l'aste que viro plus... Aprocho-te, vai, aprihandes pas coume acò... »

Lou respèt me n'avié un pau aliuencha. M'avance, l'agante respetousamen di dos man e lou pause sus la grand taulo coume sus 'n autar, e me i'assète davans en countemplacioun. Li lagremo me vènon ! Vau barra la porto qu'èro restado duberto : se quaucun èro mouna, m'aguèsse vist ploura davans un tambourin !

Pièi me decide de l'eisamina, lou vire, lou revire ; la pèu de dessouto èro crebado. Alor, plan-planet, pèr lou pas embreca, religiousamen, desmoute lou ciéucle e me prepausa d'ana trouva Jan dóu Mourguet (3) pèr que me lou pedasse.

- (1) Joseph Olivier (1897-1963) a joué un rôle marquant dans la renaissance du tambourin provençal au milieu du XX^e siècle, en particulier par son souci d'intégrer au répertoire les œuvres des troubadours.
- (2) Pierre de Brun (1874-1941) créa en 1919 le Musée des Alpilles, consacré au patrimoine archéologique et ethnologique de Saint-Remy.
- (3) *Jan dóu Mourguet* [ne pas traduire], Jean Dumas, qui dirigeait alors les tambours dans la fanfare de Saint-Remy.

Le cursus des études provençales en collège et lycée n'ayant pas la même régularité que les cursus des autres langues vivantes (unique heure facultative à certains niveaux...), on admettra que le texte ait été choisi en vue d'une compréhension assez immédiate, n'exigeant pas une connaissance approfondie des subtilités grammaticales et stylistiques. N'empêche que l'on ne saurait se dispenser d'une attention élémentaire, en particulier, aux formes verbales : rappelons à ce propos que le dictionnaire de Frédéric Mistral (Lou Tresor dóu Felibrige) possède, entre autres avantages, celui de fournir, pour la plupart des verbes, le tableau de toutes leurs conjugaisons – ce qui n'est pas le cas de son « abrégé », Lou pichot Tresor de Xavier de Fourvières...

Brossard était le seul à savoir jouer... et un seul pour faire danser, la fatigue arrive vite. En outre, il possédait son galoubet, mais point de tambourin – et, sans tambourin, impossible d'indiquer la cadence. Je m'adressai donc à Monsieur Pierre de Brun, fondateur et conservateur du Musée des Alpilles. Je savais qu'il y avait au Musée un vieux tambourin, et je pensai qu'il pourrait nous être utile.

« Voilà, cher Monsieur (lui dis-je [1]) vous pouvez nous rendre un grand service : il nous faut un tambourin pour notre société [2] et nous avons eu l'idée, pour commencer, d'utiliser le tambourin du Musée. Puisque nous allons réveiller la tradition, il faut aussi que nous le sortions des vitrines, cet instrument qui dort du même sommeil que vos collections paléolithiques.

- C'est là une bonne idée, me répondit-il ; je vous donne la clé. » [3]

Je me rendis aussitôt au Musée, dans la salle de l'étage ; j'ouvris la vitrine et là, mes amis, j'ai vécu l'un des moments les plus émouvants de ma vie ! Ce grand tambourin, énorme, tout vermoulu [4] et poussiéreux, était là, qui semblait me regarder et me parler comme un aïeul : « Vois-tu, avait-il l'air de me dire, j'ai fait merveille à mon époque, j'ai participé aux fêtes de village, aux processions, aux pèlerinages, aux aubades ; j'ai peut-être fait danser ta grand-mère quand elle était jeune fille ! Et maintenant, je suis ici, tiens [5], abîmé, dans un musée... et les touristes [6] me regardent comme les pièces de monnaie d'à-côté (et qui, comme moi, n'ont plus cours), comme les lampes à huile suspendues là-bas à la cheminée de carton... comme la broche qui ne tourne pas... Approche-toi donc, ne sois pas craintif comme ça... »

Par respect, je m'étais un peu éloigné de lui. Je m'avance, je le saisis avec respect de mes deux mains et je le pose sur la grande table comme sur un autel, et je m'assieds devant lui, en contemplation. Les larmes me montent aux yeux ! Je vais fermer la porte qui était restée ouverte : si quelqu'un était monté, il m'aurait vu pleurer devant un tambourin !

Ensuite, je me décide à l'examiner, je le tourne, je le retourne : la peau de dessous était crevée. Alors, tout doucement, pour ne pas l'ébrécher, religieusement, je démonte le cercle [7] et je décide d'aller trouver Jean, [le fils] du *Mourguet*, pour qu'il me le rapièce.

-
- (1) *Ié vène* : emploi particulier du verbe *veni*, « dire quelque chose à quelqu'un en l'abordant ».
 - (2) « Notre association », dirait-on de nos jours.
 - (3) On méditera sur ce recours pragmatique (et sympathique) aux objets conservés dans les musées d'ethnologie – impensable aujourd'hui, évidemment...
 - (4) Synonyme d'*artisouna*, artisonné, mangé par des vers.

- (5) *Tè* = impératif du verbe *teni* – façon d’indiquer une réalité immédiate, parlante, ici dans sa tristesse.
- (6) *Lis estrangié* désigne les gens qui ne sont pas « du pays » - ici les non-Provençaux, ailleurs parfois les habitants des villages voisins (cf. sur les affiches des fêtes locales, la formule usuelle : *lis estrangié saran li bèn-vengu*).
- (7) Il sépare du fût du tambourin le cercle de bois sur lequel est tendue la peau, qu’il fera rapiécer par le joueur de tambour Jean Dumas, dont le père était surnommé *lou Mourguet*.